

Au nom du père...



Projet d'installation multimédia (photographie et vidéo) 2011-2014

Hervé Youmbi

Propos liminaire

En Afrique, l'acte de revoir la constitution et de truquer les élections est devenu un véritable sport pour les chefs d'Etat avides de pouvoir. Lorsque ces derniers trépassent, un de leurs fils est installé à leur place. Des régimes politiques dits démocratiques se transforment de ce fait en véritables monarchies ou, mieux, en monarchies constitutionnelles.

En Tunisie, en Egypte, en Libye, ce genre de situation a vu naître un important mouvement de protestation. Le « printemps arabe » a mis en lumière le sentiment de suffocation de peuples entiers poussés à la révolte par des régimes dictatoriaux en place depuis des décennies, enracinés dans la ferme volonté de régner sans partage aussi longtemps que possible.

Inspiré par ce vent de colère et de liberté, « Au nom du père, du fils et de la sainte monarchie constitutionnelle » s'élève contre la violence qui est faite à tant de nations africaines par des régimes dictatoriaux qui, de père en fils, s'agrippent au pouvoir.

2

Le projet

« Au nom du père... » ou « Au nom du père, du fils et de la sainte monarchie constitutionnelle » est une œuvre multimédia constituée d'un triptyque photographique et une projection vidéo. Cette œuvre nantie de deux éléments offre trois possibilités de présentation : La version photographique qui fut présentée pour la première fois pendant la 10^{ème} édition de la biennale des arts contemporain à Dakar en mai-juin 2012; La version vidéo qui demeure inédite et enfin la version installée qui est une mise en espace des deux versions précédentes. Cette dernière version de l'œuvre est elle aussi inédite.

La version photographique de l'œuvre est un triptyque. Trois photos, de 2m06 sur 1m48 chacune, se côtoient pour raconter une histoire de rapt du pouvoir. Elles ont pour modèle les portraits officiels de présidents que l'on trouve dans toutes les administrations du continent. Le président, en l'occurrence, c'est l'artiste lui-même, qui, pour les besoins de la cause, se mue en chef absolu. La première photo, exprimant la prise de pouvoir, le trouve majestueusement installé dans un fauteuil aux fausses dorures Louis XIV. Derrière son trône flotte le drapeau de l'Union africaine. Le chef règne large.

La seconde photo est une mise en abyme. Au premier plan, l'artiste-président, toujours sur son trône, avec, dans ses bras, un petit garçon – son fils. Derrière eux, accrochée au mur, une photo de la première image. Nous assistons au choix de l'héritier. Référence est faite ici à deux modèles de transmission du pouvoir : une pratique commune dans les chefferies du pays bamiléké (ouest Cameroun), d'où est originaire l'artiste, et une autre, que l'on rencontre dans bien des « démocraties », en Afrique comme ailleurs. Les deux se ressemblent. Dans le premier cas, le chef se fait photographe en secret avec le fils qu'il a désigné pour prendre sa place à son décès, puis confie, dans la plus stricte confidentialité, une copie de la photo à un groupe de ses proches. La pratique est ancienne, mais cela se ferait encore de nos jours. Dans le second cas, c'est dans les couloirs du pouvoir en Europe qu'on se retrouve : au G20, où naguère Abdoulaye Wade se faisait photographe avec son fils Karim pour signifier la place qu'il entendait lui donner au sein de son gouvernement, ou encore à l'Élysée, où François Mitterrand adoubaient conseiller des Affaires africaines celui auquel on donna le nom de Papa m'a dit.

Dans un décor identique à celui de la deuxième photo, la troisième image du triptyque met en scène le petit garçon seul, debout sur le majestueux fauteuil, une main posée sur le dossier, possessive, comme sur un jouet préféré. La transmission du pouvoir est entérinée : le fils prendra la place du père et tout ira de l'avant comme prévu. L'image est caricaturale, mais elle n'en est pas moins vraie : si les choses, en fin de compte, ne se sont pas passées ainsi au Sénégal, ailleurs – au Congo, au Togo, au Gabon – c'est bien comme cela qu'elles se sont faites. Des hommes ont accédé à la magistrature suprême, qui officie aujourd'hui sous l'emprise du spectre de leurs géniteurs, au profit d'un système dont l'avidité ne connaît pas de limites.

3

A Dak'Art, seul le triptyque photographique fut présentée. A l'Espace Doual'art par contre, il faudrait présenter la version multimédia de l'œuvre. Il s'agit des deux séries d'images qui se feront face : d'un côté les trois photos et de l'autre une projection vidéo divisée en trois parties. Entre les deux, le spectateur. La vidéo commence par de la neige : on n'y lit rien. Puis, à gauche, apparaît une première image. C'est le fauteuil doré, celui-là même qu'on voit dans le triptyque photo, et, en arrière plan, le drapeau de l'UA. Arrêt sur image, puis entrée de l'artiste-président. Il admire le siège, le caresse, puis s'y installe, royal. Tandis qu'il prend sa place, une seconde image apparaît, au centre de la projection : l'artiste-président et son fils le prince héritier, comme dans le triptyque photo. Ils échangent un regard tendre, tandis qu'à leur droite une troisième image apparaît : le fils seul, debout sur le trône. Les deux séries de trois images, photo et vidéo, se font maintenant face. Les personnages de l'installation vidéo commencent à se mouvoir. L'artiste-président, à gauche, tourne la tête vers l'image au centre, qui le montre, lui et son fils, ensemble sur le fauteuil ; eux aussi tournent la tête, regardant l'enfant seul sur son trône à leur droite, et lui se tourne vers eux. Puis, tous pivotent pour faire face au spectateur. La boucle du pouvoir est bouclée. Mais avant qu'on ne puisse rien y faire, la neige revient. Puis tout recommence.

« Au nom du père » raconte l'histoire d'un cercle vicieux et vicié, une histoire qui n'arrête pas de se répéter. L'installation déplore, mais espère aussi – car parfois, comme au Sénégal aujourd'hui, la boucle semble prête à se déboucler.

Panorama :



4

Le triptyque photographique : Tirage photo sur toile de coton montée sur châssis en bois.



Croquis représentant la mise en espace de l'œuvre. Le triptyque photographique est à gauche, la projection vidéo dans un espace plongé dans la pénombre à droite et les visiteurs sont au centre de l'espace d'exposition.